

Résumé - L'emploi d'un pseudo-vocabulaire pseudo-scientifique ne sert 11  
trop souvent qu'à masquer l'indigence de la pensée et de la  
formation de prétendus critiques. Tâchons de nous entendre au moins  
sur la terminologie Culture et vocabulaire  
esthétique. page spéciale  
F. Alidor

Ceux d'entre nous qui ont assisté au congrès de l'an dernier n'ont pu  
manquer d'être frappés par les confusions dues aux contradictions dans  
l'emploi des termes.

XX

Il existe des lacunes dans la maîtrise, parfois dans l'emploi du vocabu-  
laire. On entend ici ce mot selon une double acception:

- 1) La terminologie, le "lexique"
- 2) Le "véhicule" intellectuel.

On assiste à l'invasion d'un jargon surtout pseudo-philosophique. Des mots  
comme dynamisme, synthèse, concept, schème et tant d'autres plus ou moins  
empruntés à l'esthétique, servent à combler trop souvent l'insuffisance  
des idées; ils ne servent qu'à souligner la contradiction entre la rigueur  
XXXXXXXXXX réelle et souhaitée des formes dont on parle et le flottement  
d'une pensée inapte à traduire autre chose que son incertitude.

On rejoint ici l'idée d'humanisme qui suppose un accord sur les  
principes et les éléments d'une civilisation immédiatement intelligibles.

Les défenseurs de l'art abstrait auraient intérêt à ne XXXIX point enrôler  
des recrues qui seraient bien empêchées de se servir des outils les plus  
simples. Ainsi vit-on il y a une trentaine d'années la "relativité" XXXIX  
expliquer les plus infirmes balbutiements.

De même l'an dernier on nous a dit que l'art abstrait vise à prouver  
un choc. La confusion vient ici de l'interversion des termes. Si l'on peut  
attribuer à la naissance d'une idée une origine physiologique on ne saisit  
pas ce que pourrait être une réaction physiologique abstraite.

En fait on procède par analogie et on fait une supercherie involontaire.  
On supprime les XXXIX parties intermédiaires du raisonnement en substituant  
à une vérité admise une proposition non démentrée mais dont le nom prestigieux

est un titre emprunté.

La recherche d'un équivalent plastique à une sensation est complètement différente de la représentation d'une équation par une courbe. On sait que l'on avait suggéré de figurer sur un immense espace du Sahara la figure du "théorème de Pythagore" à l'aide de projecteurs, afin de communiquer avec les habitants d'autres planètes qui pourraient avoir une intelligence conforme à la nôtre.

En effet la géométrie est un véhicule possible entre des esprits similaires.

Mais un art qui n'est intelligible que par une adhésion purement émotive, relève de l'initiation ésotérique; ramener celle-ci à l'aide de formules pseudo-scientifiques aux rites de l'alchimie du "grand-art" n'a rien à voir avec la précision dans les méthodes et la nomenclature acquise et exigée par l'esprit moderne. Ce que l'on qualifie "d'avant-garde" n'est que le rétrograde. Jamais il n'a été plus vrai que les mots sont les idoles de l'intelligence, l'intelligence n'est pas idolâtre.

Il est trop commode de railler par suite d'une confusion une "école" et "l'école". S'il est arbitraire et d'ailleurs illusoire d'imposer des recettes pour se faire entendre, il est inconcevable que l'on méprise l'apprentissage d'un langage connu. Nous serions portés à maquer ce qui sépare le vocabulaire la syntaxe la permanence de l'une garantit la mesure dans l'évolution de l'autre.

Quand des jongleurs en formules vagues en viennent à invoquer comme caution une autorité connue, on perçoit vite la minceur de leur culture. Ce n'est pas le génie mathématique de Pascal qui le portait, comme nous l'avons entendu, à trouver que la peinture était une vanité, mais son jansénisme. Avec quelques lectures, de longues réflexions sur la valeur et le sens des mots nous pourrions nous permettre de "parler peinture".

G.M. Michel DRUCKER